

NOUVELLE PROGRESSION DES TROUPES ANGLAISES A L'EST D'YPRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.508. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
27
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE NOUVEL "AS DES AS" : NUNGESSER



LE VOICI CAUSANT AVEC LE LIEUTENANT AMÉRICAIN THAW

La disparition du capitaine Guynemer fait passer le titre d'« as des as » au sous-lieutenant Nungesser, qui a abattu, jusqu'à ce jour, 30 appareils allemands. Voici cet officier (X) racontant son dernier combat au lieutenant Thaw, de l'escadrille américaine.

LE HÉROS DU RAID TURIN-LONDRES



LE CAPITAINE LAUREATI SUR LE TERRAIN DE HOUNSLOW

Le capitaine italien Laureati, qu'accompagnait le mécanicien Tonzo, vient d'accomplir en avion le voyage de Turin à Londres, parcourant, sans escale, 1.050 kilomètres en 7 heures 22 minutes. Il apportait une lettre autographe du roi d'Italie au roi George.

PRISE D'ARMES HIER AUX INVALIDES



LE PRINCE DE CONNAUGHT DÉCORE LE GÉNÉRAL DUBAIL

Hier après-midi, en l'hôtel des Invalides, le prince de Connaught a remis des distinctions britanniques à des officiers et soldats français. Il a décoré le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, de la grand'croix de Saint-Michel-et-Saint-George.

LA CROIX DE GUERRE D'ESSAD PACHA



EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL SARRAIL, UN OFFICIER LIT LA CITATION

Au cours d'une prise d'armes à Salonique, le général Sarrail (2) a décoré Essad pacha (1) de la croix de guerre. On sait que les contingents albanais d'Essad ont exécuté, avec un détachement français, un raid au cours duquel ils firent 442 prisonniers.

SUPRÊME ASSAUT CONTRE KERENSKY

Certains membres du Soviet réclament déjà sa mise en accusation.

M. Tchernof n'a pas encore précisé quelle attitude il adopterait.

PETROGRAD, 26 septembre. — La situation continue à être trouble et les bruits les plus contradictoires circulent dans une opinion mouvante et agitée.

Les maximalistes, intéressés à rendre la position de Kerensky intenable avant le suprême assaut qu'ils méditent de lui livrer, laissent entendre que d'autres personnages aspirent à la dictature ; on prononce depuis deux jours avec persistance le nom du général Verkovsky, ministre de la Guerre, qui, dit-on, serait disposé à prendre en mains la direction du gouvernement.

Cette assertion ne repose sur aucun fondement ; le général Verkovsky, qui est très lié avec Kerensky, marche complètement d'accord avec lui. Il revient de Mohilev où il a pris les dernières mesures en vue de réorganiser l'armée et d'assurer au gouvernement et à la révolution les forces ordonnées et disciplinées qui leur ont, jusqu'à présent, fait défaut.

Le Soviet continue à délibérer, et tout fait prévoir que le dénouement de ce drame angoissant est proche.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Tchernof a refusé au dernier moment de



M. NICOLAS TCHAIKIDZÉ

dont la démission de président du Soviet avait été interprétée, peut-être à tort, comme une désapprobation des maximalistes, et qui est appelé à jouer un rôle important dans ces journées décisives.

se solidariser avec MM. Tchaidzé, Tsereteli et la plus grande partie des membres du bureau exécutif qui avaient démissionné ; il est demeuré en fonctions et son exemple a été imité par M. Skobelef, ancien ministre du Travail dans le précédent ministère.

On prêtait hier à certains membres du Soviet l'intention de demander la libération du général Kornilof « seulement coupable d'avoir suivi les instructions de Kerensky et servi les projets du dictateur » et la mise en accusation de Kerensky lui-même. Etant donnée l'influence croissante des maximalistes au Soviet, il ne serait pas impossible qu'une pareille résolution, si insensée qu'elle soit, fut prochainement soumise à l'assemblée de Petrograd. (Radio.)

PETROGRAD, 25 septembre. — M. Kerensky est toujours au front, et les représentants du gouvernement qui se trouvent à Petrograd considèrent avec une certaine inquiétude la préparation de la conférence du Soviet.

Kerensky presse l'enquête sur l'affaire Kornilof, afin d'être à même de se justifier.

Un journal bavarois qui juge sans indulgence les palinodies du kaiser

BERNE, 26 septembre. — La *Muenchener Post*, de Munich, critique sévèrement la réponse allemande au pape, qui « est consacrée en grande partie à la louange de l'empereur ».

« Il ne faut pas oublier — écrit-elle — que, constitutionnellement, le kaiser n'est que le président de la Confédération allemande, et lorsque la note affirme que, dans les desirs de paix, le peuple allemand se trouve derrière l'empereur, elle renverse les rôles, car c'est le kaiser qui se trouve derrière le peuple. Il ne faut donc pas laisser sans protestation le fait que la personne du kaiser soit mise ainsi au premier plan. »

« Personne n'ignore, en Allemagne, les déclarations pacifistes de l'empereur, mais on connaît aussi les menaces voilées que depuis vingt-huit ans il s'est plu à adresser aux nations étrangères, de sorte que les gouvernements ennemis ne les oublient pas, malgré la note. »

Le journal déplore ensuite que bon nombre de hautes personnalités allemandes fomentent l'agitation contre toute idée de paix, et que ces personnalités, au lieu d'être désavouées par le grand quartier général, aient été encouragées dans leur néfaste campagne.

Le drame mystérieux de Genève

M. Pascal d'Aix a été mis provisoirement en disponibilité.

GENÈVE, 26 septembre. — On annonce que M. Pascal d'Aix, consul général de France à Genève, a été mis provisoirement en disponibilité.

Il a été entendu à Lausanne par M. Taigny, ministre plénipotentiaire.

C'est M. Pralon, ancien consul à Rotterdam, qui remplace M. Pascal d'Aix.

L'état de santé de Mlle Pascal d'Aix est stationnaire. Une opération a été tentée hier.

L'état de Mme Pascal d'Aix s'est légèrement amélioré.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

NOUVELLE ET IMPORTANTE AVANCE DES ANGLAIS A L'EST D'YPRES

En cinq jours nos alliés ont tout remis en œuvre pour préparer cette seconde action.

ATTAQUANT HIER MATIN, ILS ONT GAGNÉ 1 KILOMÈTRE
EN PROFONDEUR SUR UN FRONT DE 15 KILOMÈTRES

Les troupes britanniques ont repris l'offensive à l'est d'Ypres sur un front plus étendu encore que celui de leur dernière attaque, et obtenu un succès non moins complet. C'est le 20 septembre que nos alliés avaient enlevé les importantes positions du bois des Nonnes, de Glencorse, d'Inverness ou d'Herrouthage, les villages de Veldhoek et de Kasteelhoek ou Tower-Hamlet. Il leur a donc fallu que cinq jours pour organiser le terrain conquis, dont la superficie était de deux kilomètres en profondeur sur treize de largeur, et faire avancer leur artillerie de manière à profiter des nouveaux points d'observation.

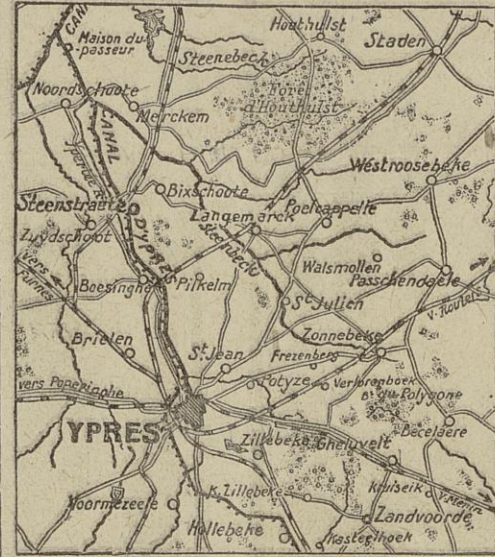
C'est là un véritable record de rapidité, d'autant plus méritoire que les transports, en ce terrain marécageux et coupé de nombreuses lignes d'eau, sont extrêmement difficiles.

Les Allemands, qui prévoyaient et redoutaient cette nouvelle attaque, avaient tenté de la prévenir en attaquant eux-mêmes vers le centre et l'aile droite britanniques, entre le bois du Polygone et le village de Tower-Hamlet. Complètement repoussés à l'aile droite, ils avaient d'abord obtenu un léger avantage au centre, entre le bois du Polygone et la route de Menin. Ils n'avaient pu réussir à le développer, malgré un second assaut très violent, et peu après un vigoureux retour offensif de nos alliés leur enlevait les tranchées prises et rétablissait entièrement la situation.

On remarquera que cette réaction ne portait que sur une partie du front de combat. Tout au contraire, l'offensive britannique qui lui a succédé s'est étendue au delà de ce front, vers le nord, jusqu'à la région de Langemark et aux abords de la forêt d'Houthulst. La voie ferrée de Langemark à Thourout et le canal d'Ypres à Comines en marquaient les limites extrêmes, la ligne jalonnée par les villages de Poelcapelle, Zonnebeke, Gheluvelt, Zandvoorde et Korte-

wilde le terme assigné à sa progression. Cette progression a été accomplie, en effet ; elle atteint un kilomètre en moyenne sur une largeur de quinze kilomètres.

A l'aile gauche, tous les objectifs ont été atteints du premier élan, jusqu'aux abords de Poelcapelle et de Zonnebeke ;



au centre, les contingents australiens ont achevé la conquête du bois du Polygone et progressé entre ce bois et la route de Menin malgré une résistance acharnée.

A l'aile droite, l'avance s'est étendue jusqu'au canal de Comines, sans que l'ennemi ait pu l'enrayer en aucun point ; les Allemands se trouvent ainsi rejetés complètement des collines à l'est d'Ypres, qui barraient les routes de Roulers et de Menin. De plus, les centres de résistance de la forêt d'Houthulst, au nord, de Warneton et de Comines, au sud, sont débordés : le premier défend la route de Thourout, les seconds couvrent Lille.

Jean VILLARS.

Un nouveau raid sur l'Angleterre

Six personnes ont été tuées et seize blessées

LONDRES, 26 septembre. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce matin : Des avions ont franchi les côtes des comtés de Kent et d'Essex en divers points, hier, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées.

Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.

On compte une vingtaine de tués et blessés.

Lord French, commandant des forces de l'intérieur, a publié le communiqué complémentaire suivant sur le bruit aérien ennemi de la nuit dernière :

Les derniers rapports reçus montrent que le premier groupe d'appareils qui approcha de Londres, la nuit dernière, fut repoussé par le feu des canons ; deux machines seulement pénétrèrent à l'intérieur de la zone de défense ; les appareils lancèrent quelques bombes sur le district sud-est de Londres vers 7 heures 45 du soir, endommageant quelques maisons, tuant six personnes et en blessant seize.

Un second groupe qui s'approcha de Londres une demi-heure plus tard fut repoussé.

LONDRES, 26 septembre. — Le nouveau raid d'avions qui fut signalé dans Londres

hier soir, vers 7 h. 50, n'a guère affecté la capitale.

Au premier avertissement le public prit les précautions recommandées par la police. Il semble que seul un appareil soit arrivé à survoler un quartier du sud-est de Londres où il lança des bombes.

La ville reprit sa vie normale dès qu'il devint évident que les appareils avaient été chassés, c'est-à-dire une demi-heure environ après la première alarme.

LONDRES, 26 septembre. — L'*Exchange Telegraph* annonce qu'un des avions ennemis qui ont participé au raid de la nuit dernière semble avoir été atteint par le feu des batteries anglaises dans le comté d'Essex, car il laissa tomber une pluie d'essence sur une ville avant de disparaître au-dessus de la mer.

La disparition de Guynemer

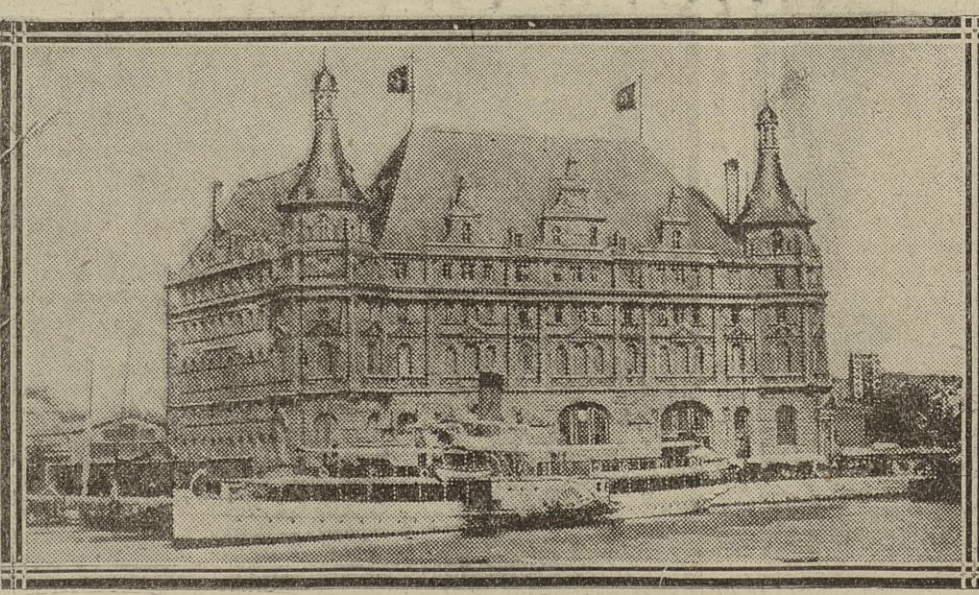
On nous communique la note suivante :

Certains journaux ont annoncé que le capitaine Guynemer avait succombé au cours de son expédition. Cette information est inexacte : aucun renseignement ne permet de conclure que le capitaine Guynemer a été tué.

Le communiqué officiel concernant la disparition du vaillant officier reste seul conforme à la réalité.

LA GARE D'HAIDAR-PACHA, TÊTE DE LIGNE DU CHEMIN DE FER DE BAGDAD, A ÉTÉ DÉTRUITE PAR UN INCENDIE

Ainsi l'expédition projetée par les Turcs contre la colonne
anglaise de Mésopotamie se trouve compromise.



LA GARE D'HAIDAR-PACHA

GENÈVE, 26 septembre. — Suivant le récit de personnes arrivées de Constantinople, une forte explosion suivie d'un immense incendie a détruit complètement la gare de Haidar-Pacha, tête de ligne du chemin de fer de Bagdad.

Tout le matériel du chemin de fer, les munitions accumulées pour l'expédition contre

Bagdad, 200.000 obus, le matériel sanitaire comprenant un grand nombre d'automobiles et d'ambulances perfectionnées ont été anéantis.

Au dire des officiers allemands eux-mêmes, l'expédition contre Bagdad est retardée par ce fait au moins de trois mois.

LA SUÈDE FAIT "ÉCHEC AU ROI"

Le résultat des élections est nettement défavorable au parti au pouvoir.

Néanmoins le roi n'est pas pressé de constituer un nouveau ministère.

LONDRES, 26 septembre. — Selon une dépêche de Stockholm au *Daily Chronicle*, les résultats des élections en Suède ont été connus mardi soir.

La Chambre précédente comptait 87 socialistes, 86 conservateurs, 57 libéraux ; la nouvelle Chambre comprendra 98 socialistes, 60 conservateurs, 60 libéraux, 12 membres représentant les partis paysans.

Les conservateurs ont donc perdu 26 sièges, les libéraux en ont gagné 3 et les socialistes 11.

Le groupe des paysans a, pour la première fois, pris part aux élections en qualité de parti isolé.

Les socialistes ont gagné 25.000 voix et représentent actuellement 290.000 votants, les libéraux ont gagné 4.000 voix et représentent 200.000 votants, les conservateurs ont perdu 8.000 voix et n'ont réuni que 188.000 votants contre 268.000 en 1914.

Les organisations paysannes constituent un groupe de 59.000 votants.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais, le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique battus aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Assez vif incident au Palais-Bourbon

C'est M. Brizon qui le provoque par une intervention malencontreuse

La Chambre a voté hier, par 480 voix contre 4, l'ensemble du projet de douzièmes applicables au 4^e trimestre de 1917.

La discussion fut houleuse. Certaines intempérances de langage de M. Brizon et de M. Raffin-Dugens soulevèrent, en effet, les protestations indignées de l'immense majorité de l'assemblée.

Commentant une information de la *Tribune de Genève* du 13 septembre, où il était question de l'envoi en France d'ingénieurs et d'employés de chemins de fer américains pour suppléer les cheministes français, M. Brizon demanda si ceux-ci allaient être renvoyés à l'armée.

L'Allemagne, ayant déclaré la guerre à l'Allemagne, dit-il, la fera-t-elle faire par le sang français ?

Une clamour indignée lui répondit. Tour à tour, M. Deschanel, président de la Chambre, et M. Klotz, ministre des Finances, protestèrent avec véhémence.

M. Brizon poursuivit de sa voix nasillarde :

Vous inclinez la France devant les intérêts anglais et américains. Je demande si on n'estime pas qu'il y a assez de morts...

Tandis que M. Raffin-Dugens faisait chorus, M. Emile Constant s'écria au centre :

Nous ne nous battons pas pour les Américains. Ce sont les Américains qui se battent pour nous !

M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, déclara, aux applaudissements de l'assemblée :

— Les Français, les Anglais, les Italiens, les Américains et leurs alliés se battent tous pour la justice et pour le droit. Une parole prononcée contre nos alliés est une parole prononcée contre la France !

Précisant d'ailleurs plus loin, sur une question courtoise de M. Moutet, la portée du concours américain, M. Clavière, ministre des Travaux publics, exposa :

— L'armée des Américains va occasionner des augmentations de transports considérables, et je ne laisserai donc pas entamer mes effectifs. Les Américains n'envoient de personnel que pour assurer leurs propres transports, et nous ne pouvons que les remercier du secours qu'ils nous apportent.

De vifs applaudissements accueillirent ces paroles.

Signalons enfin, que, sur un amendement de M. Emile Constant, le gouvernement accepta le contrôle de l'emploi des fonds secrets du ministère des Affaires étrangères par le comité de guerre. A cette occasion, M. Georges Bonnet s'étonna que M. Malvy ait pu justifier, devant le groupe radical-socialiste, l'octroi d'une subvention mensuelle de 8.000 francs au *Bonnet Rouge* sur les fonds secrets du ministère de l'Intérieur, par la nécessité « d'encourager le patriotisme d'Almeryda ».

Séance aujourd'hui.

Léopold BLOND.

Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier après-midi, une courte séance pour permettre au ministre des Finances de déposer le projet de douzièmes que la Chambre venait de voter. Le rapport de la commission des finances ayant été déposé aussitôt, la Haute-Assemblée décida de discuter le projet samedi.

Elle a renvoyé, d'autre part, à une date ultérieure la fixation de la discussion d'une interpellation de M. Martinet sur l'application des décrets des 13, 31 juillet et 5 septembre 1917 et de la loi du 3 août 1917 en ce qui concerne l'agriculture.

Lecabinet de M. Jean Dupuy

Le cabinet de M. Jean Dupuy, ministre d'Etat, est ainsi constitué : M. Henri Le-grand, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé chef de cabinet, et M. Perrotin, chef de service au ministère de l'Armement, est nommé chef-adjoint.

HIER, M. TURMEL ÉTAIT PLAIGNANT...

Il prétend toujours que sa plainte et "son affaire" doivent être jointes.

L'avis du Parquet est tout à fait contraire à cette thèse.

M. Turmel avait été convoqué par M. Gilbert pour hier, 2 heures.

Accompagné de M. Jacques Bonzon, le député des Côtes-du-Nord se présentait, hier, à l'heure dite, au cabinet du juge. Après avoir réglé entre les mains du greffier la consignation exigée, et régularisé ainsi sa constitution de partie civile, M. Turmel déposa entre les mains de M. Gilbert une note, signée de lui et de son avocat, demandant une ordonnance de jonction des instructions ouvertes contre lui et contre Cousin.

Lorsque ce document eut été remis au juge d'instruction, celui-ci pria M. Jacques Bonzon de se retirer, le défenseur ne devant pas assister à la déclaration d'un plaignant, bien que se constituant partie civile.

Sans avoir cessé pour cela d'être inculpé de commerce avec l'ennemi, M. Turmel, devenu plaignant à son tour, demeura donc seul en présence du magistrat instructeur.

Eh bien ! expliquez-vous, lui demanda M. Gilbert. Plaignant, il vous appartient de faire la preuve qu'il vous a été volé 2.000 francs. Cependant, il vous faut aussi faire la preuve que les 27.000 francs sont bien votre propriété.

A ce coup droit, M. Turmel s'esquiva.

— Je ne répondrai, dit-il, que lorsque vous aurez fait la jonction des deux plaintes.

Mais M. Gilbert s'empessa de déclarer, catégoriquement à M. Turmel que les deux affaires qui lui sont confiées étaient et resteraient distinctes.

Et, sur cette nette affirmation, le député de Guingamp se retira. Après s'être entretenu quelques instants avec M. Jacques Bonzon, il quitta le Palais, escorté à distance respectueuse par ses fidèles « suivants ».

Indigné, l'huissier Cousin proteste contre l'accusation

Aussitôt après le départ de M. Turmel, l'huissier Cousin était à son tour introduit chez M. Gilbert.

Le juge lui annonça qu'il l'inculpait de vol sur la plainte du député des Côtes-du-Nord, puis il lui fit subir l'interrogatoire d'identité.

M. Cousin protesta énergiquement contre l'accusation dont il est l'objet.

Tout cela est odieux, dit-il. Je proteste contre la plainte en vol déposée contre moi : je suis innocent, et je n'éprouverai aucune difficulté à faire la preuve de la mauvaise foi de M. Turmel. De nombreux témoignages feront éclater ma complète innocence.

M. Cousin s'est ensuite retiré en annonçant qu'il allait faire choix d'un défenseur.

M. Turmel et sa nièce ou le mystérieux voyage

Les perquisitions au domicile de M. Turmel à Loudéac furent opérées par M. Labourie, commissaire de la brigade mobile de Rennes, assisté de M. Cauquilin, secrétaire de M. Daru, et de deux inspecteurs des délégations judiciaires. Ces derniers, sont rentrés à Paris porteurs des plus importants documents saisis, notamment ceux qui pourraient permettre d'établir la situation financière de M. Turmel avant et pendant la guerre.

D'autre part, M. Gilbert s'efforça d'éclaircir les raisons qui amènent Mlle Jeanne Abraham, nièce de M. Turmel, à effectuer, le 12 septembre, un voyage à Paris.

Mlle Abraham avait été chargée d'une mission auprès de son oncle, par Mlle Turmel, inculpée des bruits qui circulaient sur le compte de son mari.

Mlle Abraham arriva avenue Saint-Philippe à 7 heures du matin. M. Turmel lui donna rendez-vous au bois de Boulogne, après déjeuner. C'est là qu'assis sur un banc ils causèrent longuement, discrètement surveillés cependant. Et, au moment de se séparer, M. Turmel remit à sa nièce des papiers qu'elle enferma dans son sac à main.

A Loudéac, Mlle Abraham déclara avoir remis ces papiers, dont elle ignorait la valeur, à sa tante.

Confirment ces dires, M. Turmel a précisé que ces papiers traitaient de l'acquisition d'une forêt.

Cette explication rencontre des sceptiques...

L'affaire du chèque

Le capitaine Bouchardon a interrogé, hier matin, une amie de Jacques Landau sur les relations de celui-ci, ainsi que sur les projets dont il a pu lui faire confidence.

Nous croyons savoir que Jacques Landau pourrait être interrogé aujourd'hui, en présence de M. Charles Philippe.

Au cours de son dernier interrogatoire, l'inculpé Marion a affirmé, ce qui a été établi, qu'en 1915 il n'était pas au *Bonnet Rouge*, où il n'est entré qu'en avril 1916, en qualité d'administrateur, fonction qu'il n'occupa qu'un mois, Duval lui ayant succédé à ce titre.

On statuera aujourd'hui sur le pourvoi Mata-Hari

Devant la chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Bard, viendront, aujourd'hui, les débats du pourvoi formé par la danseuse Mata-Hari contre le jugement du 3^e conseil de guerre, qui, le 25 juillet dernier, la condamna à la peine de mort pour intelligences avec l'ennemi et espionnage.

Bolo pacha gravement malade

Bolo pacha souffre en ce moment d'une maladie de cœur aggravée par une violente crise d'urémie. C'est le professeur Legris qui le soigne au Grand-Hôtel où le malade occupe la chambre 60.

Rappelons à ce sujet la déclaration significative que Bolo pacha fit au capitaine Bouchardon au cours d'un de ses interrogatoires :

— Vous pouvez être tranquille, je ne me suiciderai pas, et en cas de décès j'exige l'autopsie.

LES COURS

— S. M. l'impératrice douairière Marie-Féodorovna, veuve d'Alexandre III et mère de Nicolas II, est assez gravement malade. On annonce de Crimée que l'état de la souveraine inspire quelque inquiétude.

— S. A. R. le duc de Brabant a été reçu par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor et y a déjeuné.

— Mgr le duc de Montpensier est arrivé à Paris, venant de Vichy.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre de Danemark, M. de Grevnkop-Castenskiold, est de retour à Londres.

INFORMATIONS

— Le président de la République portugaise se rendra le mois prochain sur le front franco-britannique.

NAISSANCES

— Mme Paul Sauvaire-Jourdan a donné le jour à une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du baron Napoléon Gourgaud, fils du baron



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

et de la baronne Henri Gourgaud, née Chevreau, avec Mlle Eva Gebhard, fille de M. William H. Gebhard, décédé, et de Mme, née Cora Walkinson.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Siraudeau, curé d'Yverres (Seine-et-Oise), ami de la famille Gourgaud.

Les témoins étaient, pour le marié : les barons Maurice et Robert Gourgaud, ses oncles ; pour la mariée : S. Exc. M. W. G. Sharp, ambassadeur des États-Unis, et M. Harry Lehr.

— On annonce les fiançailles de M. Maxime Réal del Sarte, statuaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Réal del Sarte, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née del Sarte, avec Mlle Geneviève Rénon, fille du docteur Rénon, professeur à la Faculté, médecin de l'hôpital Necker, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle Elisabeth Esognière de Thibaut, sœur de l'héroïque capitaine Esognière de Thibaut, tombé glorieusement en Champagne, est fiancée au capitaine Tochet des Combes, 5^e tirailleurs, blessé quatre fois et cité cinq fois depuis le début de la guerre.

DEUILS

— Les obsèques de M. Henri de Stucklé auront lieu, en l'église de Croissy-sur-Seine, demain vendredi, à 10 h. 1/2. Départ gare Saint-Lazare, train de 9 h. 4.

Nous apprenons la mort :

Du comte William de Warren, engagé volontaire, maréchal des logis, commandant le service de liaison automobile à l'état-major de la 5^e division d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, âgé de quarante-deux ans ;

De la comtesse de Brossard, née Lambert de Chamorlles, décédée à Versailles, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

BIENFAISANCE

— Une Commission de la Croix-Rouge américaine vient d'arriver à Corfou et y a été reçue par M. Pachitch, premier ministre de Serbie.

De Biarritz :

Sur l'initiative de Mmes Saint-René Taillandier, Gaston Deschamps et Cogordan, l'œuvre de la Renaissance des foyers dévastés par la guerre vient de voir grossir sa caisse de secours d'importants subsides.

Une matinée extraordinaire a été donnée dans la salle de théâtre du Casino municipal, et M. Maurice Rostand avait accepté de jouer lui-même le rôle d'Yvan dans sa pièce si originale : *La Messe de cinq heures*.

Le succès s'affirma dès les premières scènes, et l'auditoire, fort élégant, qui assistait à ce spectacle exceptionnel, témoigna du réel plaisir qu'il y prenait en ne ménageant pas ses applaudissements à l'œuvre, à son auteur-interprète, ainsi qu'à ses camarades : Mlle Emilienne d'Alençon, très touchante dans sa personification de « Désespérance », Bouchet, Fontanges, Germaine Albert, Lucienne, ainsi qu'aux comédiens éprouvés MM. Durac et Angeli.

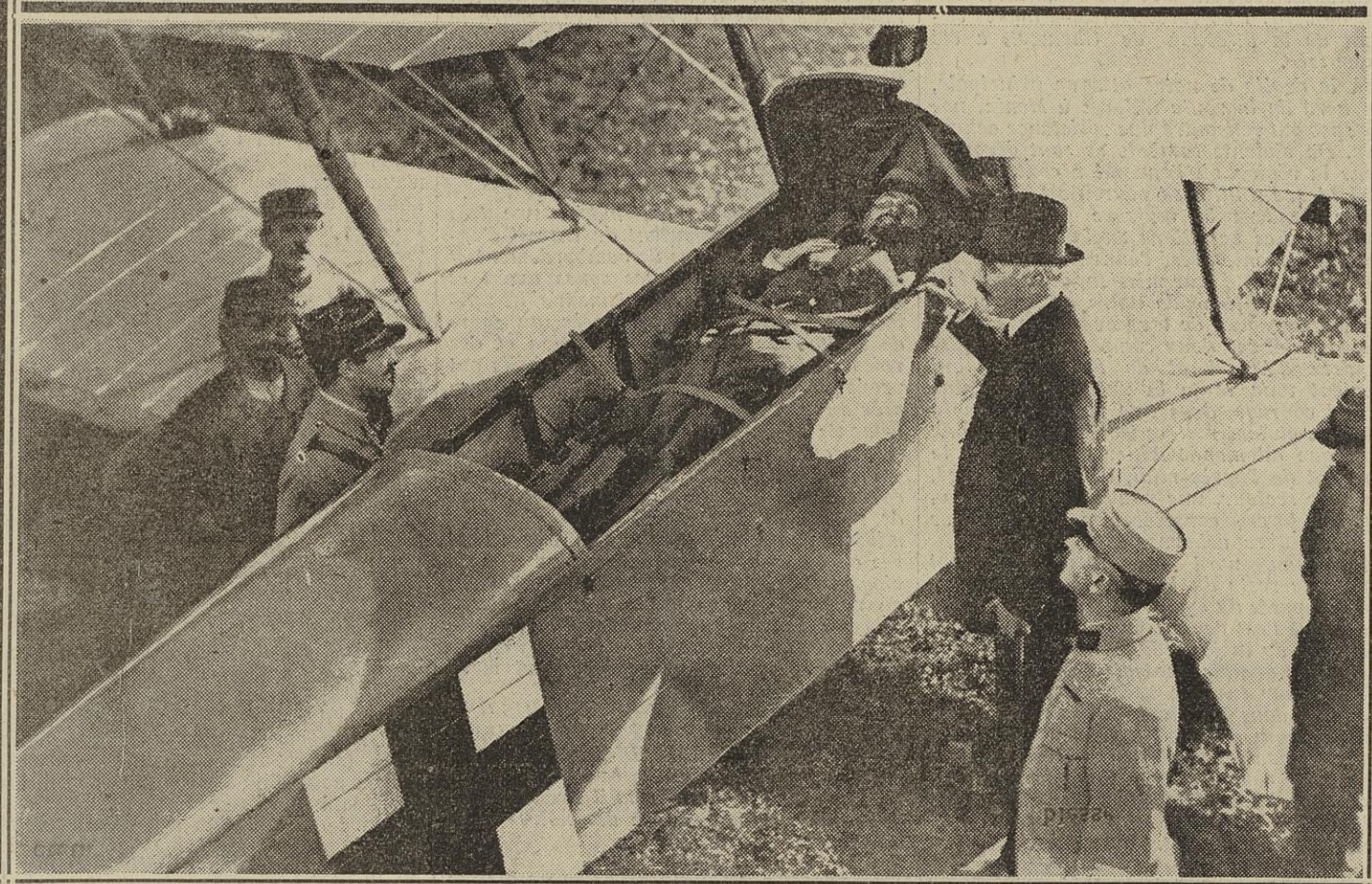
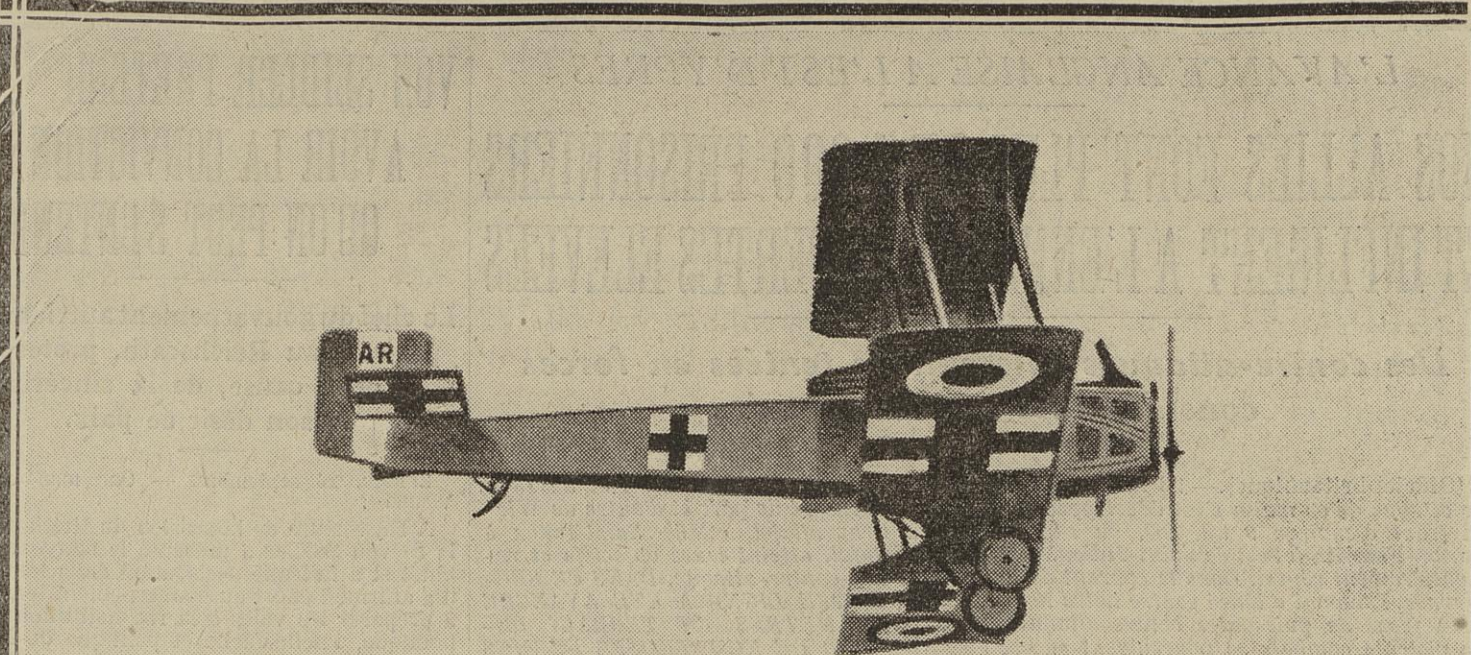
Durant un entr'acte, notre distingué confrère M. Jean de Bonnefont s'acquitta avec verve et esprit de la tâche qui lui avait été confiée d'exposer au public le but si intéressant de l'œuvre bénéficiaire.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 53-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA MAISON CHAPUIS Frères et C^{ie}, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1^{er} Le charbon dans les 1^{er}, 2^{es}, 3^{es}, 4^{es}, 5^{es}, 6^{es}, 8^{es}, 9^{es}, 10^{es}, 11^{es} et 12^{es} arrond., sur présentation des bons et des cartes. 2^o Sans carte, du bois sec à 140 francs les 1000 kg., et du charbon de bois à 13 fr. le sac de 25 kg. de tout Paris.

ADJ. 10 oct., 2 h. pr. Noisy-le-Sec, et CORPECHOT, not. aux LILAS (S^o), r. des Bruyères, 32. Cco 331^{re}. Rev. 700 fr. M.A.P. 5.000 fr.

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laffitte, Paris.



L'APPAREIL EN PLEIN VOL. — LE DOCTEUR CHASSAING DANS LA CELLULE DE L'AVION
Des expériences officielles de l'avion sanitaire du docteur Chassaing, dont nous avons parlé en détail dans notre dernier numéro, ont eu lieu hier à 15 h. 30, sur l'aérodrome de Villacoublay, en présence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État

du Service de Santé, que l'on voit ici à droite de l'appareil. Notre photographie représente le docteur Chassaing, figurant un blessé, au moment où il est placé sur une civière dans la cellule aménagée à l'arrière de l'avion orné de la Croix-Rouge.

B L O C - N O T E S

SON unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on pût croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante-quatre avions abattus.

Je copie ces lignes dans *Excelsior*. Elles ont été écrites par le commandant Brocard, qui fut le premier chef de Guynemer. Et je pense : Comme il se trompait, le jeune héros, sur les pensées de l'arrière ! S'il avait consenti à se reposer après tant de victoires, qui donc, parmi nous, l'eût blâmé ? Qui donc, parmi les lecteurs du communiqué, ne ressentait une angoisse à chaque citation nouvelle de Guynemer ? On nous eût dit : « Il vient d'être nommé directeur d'un camp d'aviation ; il enseignera désormais, loin du front, aux élèves pilotes sa tactique courageuse et l'art du combat où il a tant de fois triomphé », que chacun se fût senti soulagé et réjoui.

Car nous le savions bien qu'un jour viendrait où son bonheur lassé l'abandonnerait, et que c'est tenter Dieu que de vouloir vaincre sans fin. Toute la France souhaitait de conserver vivante cette jeune gloire. Et lui, cependant, inquiet, songeait à nous et se demandait : Ne vont-ils pas croire que je me repose et que je suis rassasié ?

Ah ! comme nous aimerions le sage règlement qui mettrait nos gloires en suris ! Après un certain nombre de citations, un guerrier serait renvoyé à l'arrière comme exemple. Il ne voudrait pas ? Nous sommes sûrs, en effet, qu'il ne voudrait pas. Mais on lui demanderait ce sacrifice pour le pays, qui a besoin de témoins exceptionnellement glorieux, et qui a besoin de leur postérité. Guynemer meurt avec l'air d'avoir fondé un foyer. C'était presque un enfant. Et nul n'héritera ce sang-froid, cette obstination calme, ce désir éperdu de triompher. La race se termine en ce fleuron magnifique, effeuillé avant le fruit.

Nous faudra-t-il donc perdre, l'un après l'autre, tant de héros notoires, et gaspiller cette nouvelle noblesse qui, chaque jour, se crée elle-même à la bataille ? Qu'on y songe. Ce n'est pas eux qui demanderont à se préserver. Ils ne ressemblent point à ce centurion d'Héraclès, qui se jeta à l'assaut avec une furieuse bravoure le jour qu'il avait perdu sa ceinture pleine d'or, mais refusa de continuer ses exploits dès qu'il eut rempli une nouvelle ceinture. « Envoyez, dit-il rudement au général, un homme qui ait perdu sa ceinture ! » Aujourd'hui, les « as » se disputeraient avec le général qui leur ordonnerait de se ménager. Pourtant, ménageons-les, si nous pouvons.

Louis LATZARUS.

Le supprimera-t-on ?...

Le *Bulletin des Armées* a des détracteurs à la Chambre.

Cinq députés socialistes, MM. Deguise, François Lefebvre, Aristide Robert, Melin et Raffin-Dugens, ont en effet juré de le voir disparaître. Et, pour atteindre ce but, ils prennent la voie la plus directe : la suppression des crédits destinés à assurer sa publication.

Par un petit amendement, ils demandent une réduction de 50.000 francs à l'article premier du projet de douzièmes provisoires, précisant bien, dans leur exposé des motifs, qu'ils visent la suppression du *Bulletin des Armées*.

« Au moment de la crise du papier et quand les économies s'imposent, disent-ils, cette mesure apparaîtra comme essentiellement logique ».

Le tout est de savoir comment cette mesure serait accueillie par les intéressés : ceux à qui le *Bulletin* est destiné.

Allo ! Allo !

Jusqu'à présent — depuis la guerre — on ne pouvait faire usage que du français dans les conversations téléphoniques et une voix féminine vous rappelait indiscrètement à l'ordre lorsqu'on oubliait la consigne.

La Chambre de commerce britannique de Paris informe les intéressés qu'une exception sera faite désormais en faveur de la langue anglaise dans les limites de la capitale.

Samnites et Tommies pourront donc décrocher l'appareil, et les gens d'affaires pourront converser avec des chances d'être compris, ce qui sera nouveau dans bien des cas.

La petite réforme n'a l'air de rien, mais elle prouve que nos alliés prennent une place de plus en plus active dans notre vie courante. Elle prouve aussi que l'on a mis aux tables d'écoute des demoiselles comprenant l'anglais.

— Allo ! Allo ! You may speak english on the telephone now ».

Il y a pierres et pierres

On dit que les révolutionnaires russes, ayant eu l'idée, pour établir le bilan de la fortune impériale, de faire inventurer et expertiser les joyaux de la couronne, ne furent pas peu surpris d'apprendre qu'aux gemmes uniques des mains adroites, agissant par ordre, avaient substitué de vulgaires imitations. Le trésor que l'on croyait trouver à l'Hermitage avait pris le chemin de l'Allemagne et serait actuellement gardé à Darmstadt par la famille de la tsarine.

Ajoutons que parmi les pièces qui le constituent un certain nombre ont été livrées par les premiers joailliers de Paris, mais l'un d'eux nous a confié que la famille impé-

riale n'avait guère enrichi sa collection au cours de ces dernières années.

La tsarine sortait peu, n'était jamais à Petrograd et ne figurait pas aux réceptions de la cour. Qu'eût-elle fait de trop nombreux bijoux ? De temps en temps, le tsar se laissait séduire par l'orient d'une perle rare ou les feux d'un nouveau brillant, mais la pièce était le plus souvent pour l'impératrice mère ou pour une grande-duchesse.

Les Romanof rentreront-ils un jour en possession des joyaux qu'ils ont cru mettre en lieu sûr ? Il est permis d'en douter quand on n'a plus devant soi que les pierres que l'on rencontre sur les durs chemins de l'exil.

Le portrait qu'on laisse

On sait que le nouveau gouvernement d'Athènes a décidé de remplacer dans les grandes villes d'Europe les représentants diplomatiques de la Grèce trop dévoués à l'ancien régime. Ainsi, à Berne, M. Venizelos a désigné M. Alexandris pour remplacer M. Caradzas, constantinien notoire.

Celui-ci occupait dans la Thormannstrasse un fort beau bâtiment qu'il a dû laisser à son successeur. Aussi a-t-il déménagé, emportant tous les meubles.

Un seul objet a été trouvé par les nouveaux occupants : un portrait du kaiser, photographié avec Hindenburg.

M. Caradzas a-t-il voulu marquer par là qu'il abandonnait la cause de ses malheurs ?

Les plus beaux choux de Paris

Vous les trouverez, non dans un jardin potager, mais dans celui — d'agrément — de l'annexe nouvellement construite de la Bibliothèque nationale, rue Vivienne.

Ils sont là, au fond, le long du mur, en une plate-bande, superbes, énormes et verdoyants. Et c'est amusant de songer que, dans ce palais consacré à la littérature, c'est le jardinage qui, maintenant, attire le plus l'attention.

LE PONT DES ARTS

On sait que Mgr le duc de Montpensier n'est point prodigue de sa prose. Cela ne donne que plus de prix à la préface qu'il vient de consacrer à un ouvrage de M. Louis de Joannho, *Le Triomphe de la Marcellaise*.

Le poète Léon-Paul Fargue termine une plaquette de poèmes et un roman, vers et prose alternés. On annonce en outre la réédition de son subtil *Tancrède*.

Injustement oublié, le délicieux poète Maurice Scève, membre de la Pléiade lyonnaise avec Louise Labé et Pernette du Guillet, va être un peu réhabilité. On prépare une jolie édition de sa *Saulsaie ou éloge de la vie solitaire*, qui nous révèle quelques-unes des beautés singulières de ce précurseur de la poésie hermétique et précieuse.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 55, r. Réaumur La bœ 5, 1.60 c. mand.

Comédie-Française. — A partir du 1^{er} octobre, la Comédie-Française jouera tous les soirs, les représentations du lundi devant être consacrées au répertoire classique.

Odéon. — Une matinée exceptionnelle avec *Horace* et le *Médecin malgré lui* sera offerte le 5 octobre aux militaires blessés et convalescents en traitement dans les hôpitaux de Paris.

La Fête de la Wallonie. — Chaque année, le dernier dimanche de septembre, les Belges-Wallons célèbrent la fête de la Wallonie. Cette année, le 30 septembre, l'*Opinion Wallonne*, organe des Wallons à Paris, organise, sous les auspices de l'« Union Wallonne de France », une brillante matinée, à 2 h. 1/2, salle des Agriculteurs. L'orchestre des Concerts Rouge, l'Ecole d'Opéra de Paris et d'éminents artistes prêteront leur concours à cette manifestation, au cours de laquelle sera exécuté, pour la première fois, le *Chant de la Wallonie*, paroles et musique d'Albert Mockel.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Britannicus*, *George Dandin*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*, *Gaîté-Lyrique*, 2 h. 30, *Lucie de Lammermoor*, *Trianon-Lyrique*, 2 h. 15, *la Petite Mariée*.

A l'Odéon et sur les autres scènes, même spectacle que le soir, sauf pour la Scala, qui n'a pas de matinée le jeudi.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15, *les Affaires sont les Affaires*.

Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 8 h., *le Ruissseau*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vaudeville, 8 h., *la Revue*.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.

Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Diamants de la couronne*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires au couvent*.

Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.

Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.

Michel, 8 h. 30, *plus ça change...*

Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Sarah-Bernhardt, 8 h., *Vautrin*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Edouard-VII, 8 h., *la Folle Nuit*.

Femina, 8 h. 45, *Sapho*.

Scala, 8 h. 30, *le Surris*.

Ba-Ta-Clan, tous les soirs, à 8 h. 30, *Cette nuit*.

Miss L., revue (Mistinguett, Chevalier), Loc. Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque. Vendredi 28 septembre, réouverture.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *le Mystère des 3 boutons*, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tel. Marc. 19-73.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (11^e)

Chaque jour de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

A VENDRE OU A LOUER

CHUTE D'EAU 1.800 HP

pr. gare, prox. belle mine de fer. Voir le ppe. M. Boutin, chât. La Durand, Castanet (Hte-Gne).

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :

Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco)

Les exister les phar. ou se. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.



UNE BOITE

DE

VÉRITABLES

PASTILLES

VALDA

bien employée, utilisée à propos

PRÉSERVERA

vos Gorge, vos Bronches,

vos Pouxmons

COMBATTRA

vos Rhumes, Bronchites,

Grippe, Influenza,

Asthme, Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT

EXIGEZ BIEN

LES VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

vendues seulement

en BOÎTES de 1.75

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.